

LA PROPHÉTIE D'HABACUC

INTRODUCTION

1° *La personne et l'époque du prophète.* — Son nom, *Habacquq*, dérivé de la racine *hâbaq*, embrasser, signifie « embrassement », ou, selon d'autres, « celui qui embrasse »¹. Cette dénomination semble avoir été rare chez les Hébreux, puisqu'on ne la trouve qu'ici et Dan. xiv, 32 et ss.

Nous manquons presque absolument de détails authentiques sur l'origine et la vie du prophète Habacuc². Le titre de son livre nous fait simplement connaître son rôle de *nâbi*, « propheta »³. Peut-être les deux dernières lignes de son beau cantique, telles qu'on les lit dans le texte hébreu⁴, nous donnent-elles le droit de conclure qu'il était prêtre, ou tout au moins lévite, puisqu'elles paraissent supposer qu'il s'occupait de chants sacrés et de la musique du temple. Il n'est guère vraisemblable qu'il faille le confondre avec son homonyme mentionné par Daniel, car ce dernier appartient à une époque plus récente.

Un point seulement est certain relativement à la chronologie de la vie d'Habacuc : c'est qu'il composa son écrit prophétique avant l'invasion de la Judée par les Chaldéens (605 avant J.-C.). En effet, nous dirons bientôt que cette invasion forme précisément le thème principal de son oracle. Ajoutons que son ministère ne doit pas remonter beaucoup au delà de cette date, puisqu'il nous annonce clairement que le malheur en question aura lieu du vivant de la génération à laquelle il s'adresse⁵. D'après quelques interprètes, il aurait prophétisé sous le roi Manassès (698-643 avant J.-C.); selon d'autres, sous Josias (641-610), ou seulement sous Joakim (610-599). Il est difficile de déterminer ce point avec certitude, faute de données suffisantes⁶.

2° *Le sujet et la division du livre.* — De même que celui de Nahum, l'oracle d'Habacuc se donne, dès sa première ligne, comme étant gros de menaces. Il annonce en effet, sous une forme très dramatique, l'invasion du royaume de Juda

¹ La forme Ἀβακούμ, que lui donnent les LXX, est inexacte. Saint Jérôme et Abarbanel le traduisent par « luteur »; mais cette interprétation n'est pas confirmée par l'usage.

² Ceux qu'on lit dans quelques anciens auteurs juifs et chrétiens sur sa biographie, sa mort, son tombeau, etc., sont à peu près de nulle valeur.

³ Cf. i, 1.

⁴ III, 19; voyez le commentaire.

⁵ i, 5 : « in diebus vestris. »

⁶ Fait important à remarquer : si Habacuc a de sérieux reproches à adresser à ses compatriotes (cf. i, 3-4), ces reproches ne supposent point une situation morale extraordinairement mauvaise et ne signalent pas l'idolâtrie; d'où l'on peut conclure qu'il a écrit son livre soit après la réforme religieuse du roi Manassès (vers la fin de son règne), soit après celle de Josias (vers 630).

⁷ Cf. Nah. i, 5.

par les Chaldéens, peuple puissant, cruel, irrésistible; puis la ruine future de ces ennemis du peuple de Dieu.

Il se divise en deux parties très distinctes, écrites, l'une en prose, l'autre en vers. La première, qui correspond aux deux premiers chapitres (I, 2-II, 20), prédit, dans un touchant dialogue qui a lieu entre le Seigneur et le prophète, d'abord le châtement que Dieu infligera, par l'intermédiaire des Chaldéens, à son peuple dégénéré¹; puis la punition des Chaldéens eux-mêmes, devenus comme idolâtres de leur propre puissance². La seconde partie (III, 1-19) consiste en un psaume lyrique d'une grande beauté, dans lequel Habacuc, après avoir prédit l'arrivée terrible de Jéhovah, qui s'élance de sa demeure du ciel pour anéantir les pécheurs et pour sauver les justes³, expose les sentiments produits dans l'âme des bons par l'exécution des célestes décrets⁴.

Il règne une parfaite unité dans cette composition, et l'on n'a aucun motif d'affirmer, comme le font quelques critiques contemporains, qu'il dut s'écouler un certain intervalle entre la composition de la première partie et celle de la seconde, ou même, d'après d'autres auteurs, que le III^e chapitre n'est pas l'œuvre du prophète Habacuc⁵. « La connexion intime des pensées, les rapports mutuels et perpétuels qui existent entre les divers groupes de versets, l'identité du style, ne laissent en réalité aucune place pour un doute raisonnable⁶. »

3^o *Comme écrivain*, Habacuc est classique à la façon de Joël, de Michée et de Nahum. Son livre est vraiment un chef-d'œuvre de bon goût; il sait allier l'abondance et la vigueur à une haute sublimité du fond et de la forme. Il peint et expose d'une manière incomparable. Il emploie un certain nombre d'expressions ou de formes rares, distinguées, qui lui appartiennent en propre, et qui produisent un effet saisissant. L'hymne de la fin est, dans la littérature sacrée, l'un des morceaux les plus admirés « pour la hardiesse de la conception, la sublimité de la pensée et la majesté de la diction ». (F. Vigouroux.)

Sous le rapport de la doctrine, « Habacuc est le prophète de la foi. Désolé à la vue des souffrances que son peuple aurait bientôt à endurer de la part d'ennemis cruels, sensuels, idolâtres, il demeure fermement convaincu que la foi triomphera finalement » et qu'elle produira la délivrance⁷. Il nous peint deux royaumes en conflit : le royaume de ce monde, gouverné par le roi de Chaldée, et le royaume de Dieu, gouverné par l'oint du Seigneur⁸. Jéhovah aidera son oint à remporter la victoire; d'où il suit que le royaume de Dieu ne périra pas. On voit par là que, si le début du livre est menaçant pour les Juifs, la suite est très consolante à leur endroit, puisqu'elle annonce la ruine de ceux qui voulaient les détruire⁹.

¹ C'est le premier paragraphe de cette partie (I, 2-17).

² C'est le second paragraphe (II, 1-20).

³ III, 1-18.

⁴ III, 18-19. Pour une analyse plus complète, voyez le commentaire, et notre *Biblia sacra*, p. 1024-1026.

⁵ On a aussi attaqué de nos jours l'authenticité de II, 9-20.

⁶ Un interprète protestant.

⁷ Comparez sa célèbre parole, II, 4^b : « Justus... in fide sua vivet. »

⁸ Cf. III, 13.

⁹ Pour les commentaires catholiques de la prophétie d'Habacuc, voyez la p. 339. Nous n'avons à ajouter à cette liste, comme ouvrage spécial, que *Der Prophet Habakuk; Einleitung, Grundtext und Uebersetzung nebst einem philologisch-kritischen und historischen Kommentar*, par L. Reinke, Brixen, 1870.

HABACUC

CHAPITRE I

1. Oracle révélé à Habacuc, le prophète.

2. Jusques à quand, Seigneur, crierai-je sans que vous m'écoutez ? jusques à quand élèverai-je ma voix vers vous, souffrant violence, sans que vous me sauviez ?

3. Pourquoi me montrez-vous l'iniquité et la douleur, me faites-vous voir devant moi la rapine et l'injustice ? Si l'on juge d'une affaire, c'est la passion qui l'emporte.

1. Onus quod vidit Habacuc propheta.

2. Usquequo, Domine, clamabo, et non exaudies ? vociferabor ad te, vim patiens, et non salvabis ?

3. Quare ostendisti mihi iniquitatem et laborem, videre prædam et injustitiam contra me ? Et factum est judicium, et contradictio potentior.

CHAP. I. — 1. Titre du livre. — *Onus*. En hébreu, *massâ*. Voyez Nah. I, 1 et le commentaire. Ce mot résume le sujet de l'oracle, qu'il présente comme menaçant et terrible. — *Quod vidit*... Sur l'emploi du verbe hébreu *hâzah*, pour marquer une vision prophétique, voyez Is. II, 1 ; Am. I, 1, et les notes. — *Habacuc*. L'auteur du livre. Son nom a été expliqué dans l'introduction, p. 509.

PREMIÈRE PARTIE, PROPHÉTIQUE

Les jugements de Dieu contre les pécheurs.
I, 2 — II, 20.

Les pécheurs jugés et condamnés par Jéhovah, ce sont tour à tour les Juifs et les Chaldéens. Tout ce morceau est dialogué ; il nous communique une conversation intime qui a lieu entre le Seigneur et son prophète.

§ I. — *A cause de leurs crimes, les Juifs seront châtiés par les Chaldéens, mais non de manière à périr entièrement.* I, 2-17.

Ce paragraphe nous fait entendre une plainte du prophète (vers. 2-4), la réponse du Seigneur à cette plainte (vers. 5-11), une ardente prière d'Habacuc (vers. 12-17).

1^{re} Voix du prophète. I, 2-4.

2-4. Habacuc, s'adressant à son Dieu, se plaint du triomphe apparent de l'iniquité au sein de la nation théocratique. — *Usquequo, Domine.* Il y a

une sainte hardiesse dans cette brusque apostrophe. Jusques à quand le Seigneur demeurera-t-il sourd aux cris de détresse de son prophète ? La plainte d'Habacuc montait donc déjà depuis quelques temps vers le ciel. — *Vim patiens*. D'après la Vulgate (et aussi les LXX), les méchants auraient donc fait violence au prophète lui-même. Petite variante dramatique dans l'hébreu : (Jusques à quand crierai-je vers toi :) Violence ! C'est ainsi que l'on crie : Au meurtre ! au secours ! — *Quare ostendisti*... (vers. 2). Tableau qui peint au vif la corruption morale des Juifs contemporains d'Habacuc. C'est à tort qu'on en a fait parfois l'application aux Chaldéens. Il a pour but de motiver la prochaine invasion du territoire de Juda par ce peuple cruel, en montrant combien la nation théocratique était digne de châtimement. — *Et laborem*. Dans l'hébreu, ces mots sont rattachés au verbe *videre*, qui est employé à la seconde personne du présent de l'indicatif : (Pourquoi contemples-tu l'injustice (sans t'émouvoir, sans y mettre ordre) ? Puis les deux autres substantifs, *prædam* et *injustitiam*, sont au nominatif et forment une phrase à part : L'oppression et la violence (soit) devant toi. — *Et factum est*... Plus clairement dans le texte original : Il y a des querelles et la discorde s'élève. — *Propter hoc*... (vers. 4). « Conséquences de cet état de corruption. » La loi mosaïque (*lex* ; hébr. *torah*) aurait dû empêcher toutes ces fautes ; mais elle était pour ainsi dire paralysée (ainsi dit l'hébreu,

4. Propter hoc lacerata est lex, et non pervenit usque ad finem iudicium; quia impius praevallet adversus justum, propterea egreditur iudicium perversum.

5. Aspicite in gentibus, et videte; admiramini, et obstupescite; quia opus factum est in diebus vestris, quod nemo credet cum narrabitur.

6. Quia ecce ego suscitabo Chaldaeos, gentem amaram et velocem, ambulantes super latitudinem terrae, ut possideat tabernacula non sua.

7. Horribilis et terribilis est; ex semet-ipsa iudicium et onus ejus egreditur.

8. Leviores pardis equi ejus, et velociores lupis vespertinis; et diffundentur equites ejus, equites namque ejus de longe venient, volabunt quasi aquila festinans ad comedendum.

9. Omnes ad praedam venient; facies eorum ventus urens, et congregabit quasi arenam captivitatem.

4. Aussi la loi est déchirée, et la justice ne parvient pas à son terme; parce que le méchant prévalait contre le juste, l'on rend des jugements iniques.

5. Jetez les yeux sur les nations, et voyez; soyez surpris et frappés d'étonnement; car il se produira de vos jours une chose que nul ne croira lorsqu'elle sera racontée.

6. Car voici, je vais susciter les Chaldéens, nation cruelle et impétueuse, qui parcourt la surface de la terre, pour s'emparer de demeures qui ne sont point à elle.

7. Elle est effroyable et terrible, d'elle-même viennent son droit et sa puissance.

8. Ses chevaux sont plus légers que les léopards et plus rapides que les loups du soir; ses cavaliers se répandent partout; ils viennent de loin, ils volent comme l'aigle qui fond sur sa proie.

9. Ils viendront tous au butin; leur visage est un vent brûlant, et ils rassembleront les captifs comme le sable.

au lieu de *lacerata est*), et ne pouvait produire ses heureux effets. — *Non pervenit usque...* Cette proposition a le même sens que la précédente. A la lettre dans l'hébreu : La justice ne sort jamais; c.-à-d., elle demeure sans résultats. — *Impius praevallet...* Hébr. : L'impie entoure le juste. Il l'entoure d'une manière hostile, le cerne pour l'empêcher d'agir. — *Propterea... iudicium...* Les sentences judiciaires, prononcées par des hommes iniques, étaient naturellement au rebours de la justice (*perversum*; hébr. : tordu). L'injustice triomphait sous les apparences de la légalité.

2° Voix du Seigneur. I, 5-11.

5-11. Dieu annonce qu'il punira tous ces crimes par l'intermédiaire des Chaldéens; il n'y est donc pas indifférent. — *Aspicite...* Petit exorde très solennel (vers. 6). Il annonce les châtiments en termes généraux, mais terribles. C'est à tous les membres de la nation coupable que le Seigneur s'adresse. — *In gentibus.* Les exécuteurs des vengeances divines devant être choisis parmi les peuples païens, les Juifs sont tout naturellement invités à jeter les yeux sur la gentilité, pour voir de quel côté viendra la calamité qui les menace. Les LXX ont lu *bogdīm* au lieu de *bagōdīm*; aussi ont-ils traduit : Regardez, contempteurs (*καταρρονηταί*). Saint Paul, dans un de ses discours (cf. Act. XIII, 41), cite ce passage sous la forme que lui ont donnée les traducteurs alexandrins. — *Admiramini.* Hébr. : Soyez étonnés. — *Opus factum est...* Mieux vaudrait le temps présent, comme dans le texte primitif : Une œuvre agit. Au temps même où le Seigneur faisait cette révélation à Habacuc (*in diebus vestris*), elle commençait déjà à se réaliser. — *Quod*

nemo... Plus tard, lorsqu'on racontera le fait en question à la postérité, elle aura de la peine à le croire, tant il lui paraîtra extraordinaire. La rapidité avec laquelle les Chaldéens soumièrent les Assyriens et se mirent à leur place est un fait presque unique dans l'histoire. — *Ecce* (particule qui souligne ce fait si remarquable)... *suscitabo...* (vers. 6). La menace devient d'une étonnante précision et entre dans des détails très intimes. Dieu signale par leur propre nom ses redoutables justiciers à l'égard des Juifs : *Chaldaeos* (hébr. : *Kasdim*), peuple d'une haute antiquité, mentionné déjà dans la Genèse, x, 22 et xi, 28. Cf. Job, i, 17. — *Gentem...* Portrait remarquable des futurs conquérants de Juda (vers. 6^{et} ss.). — *Amaram et velocem* (l'hébreu a une assonance intéressante : *mār v'nimhār*). Nation amère, c.-à-d. méchante, sans pitié. Cf. Jer. I, 42. Rapide, c.-à-d. d'une agilité extrême dans ses conquêtes. — *Ambulantes super...* Race envahissante, qui ne demandait qu'à s'élancer dans toutes les directions, pour s'emparer du domaine des autres peuples. — *Horribilis...* Le verset 7 développe l'épithète « amaram » et montre combien les Chaldéens étaient méchants et cruels. — *Ex semetipsa...* Pour eux, la justice ou le droit divin (*iudicium*) ne comptait pas; ils ne reconnaissent que leur propre droit, celui de leur puissance; aussi n'avaient-ils de respect pour rien. Au lieu de *onus ejus* lisez, d'après l'hébreu : sa grandeur. — *Leviores...* Le vers. 8 commente l'épithète « velocem » (cf. vers. 6). — *Pardis.* L'agilité du léopard est proverbiale; sa cruauté ne l'est pas moins (*Atl. d'hist. nat.*, pl. xcix, fig. 2, 7). — *Lupis vespertinis.* Les « loups du soir » sont particulièrement affamés,

10. Il triomphera des rois, et il se rira des tyrans; il se moquera de toutes les forteresses; il leur opposera des levées de terre, et il les prendra.

11. Alors son esprit changera, il passera et il tombera : telle est la force qu'il tiendra de son dieu.

12. N'êtes-vous pas dès le commencement, Seigneur, mon Dieu et mon saint? nous ne mourrons donc pas. Seigneur,

10. Et ipse de regibus triumphabit, et tyranni ridiculi ejus erunt; ipse super omnem munitionem ridebit, et comportabit aggerem, et capiet eam.

11. Tunc mutabitur spiritus, et pertransibit, et corruet : hæc est fortitudo ejus dei sui.

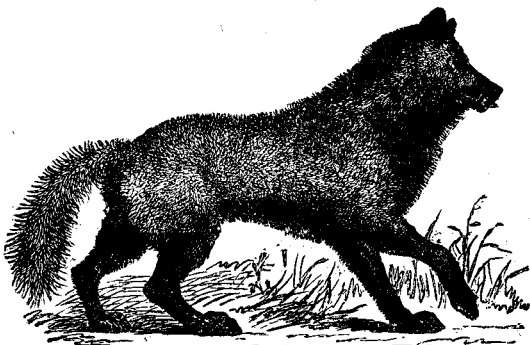
12. Numquid non tu a principio, Domine, Deus meus, sancte meus, et non moriemur? Domine, in judicium posuisti

n'ayant rien mangé durant tout le jour; ils se précipitent donc avec plus de rage sur leur proie. Cf. Soph. III, 3. — *Diffundentur equites...* La cavalerie babylonienne ressemblait, comme on l'a dit à bon droit, à celles des cosaques et des uhlands, et elle répandait partout la terreur. Cf. Jer. IV, 28; VI, 23; Ez. XXIII, 23; Nah. III, 2. — *De longe...* de la lointaine Chaldée jusqu'en Palestine (*Atl. géogr.*, pl. VIII). — *Quasi aquila...*

Troisième comparaison, la plus forte de toutes. Comp. Jer. IV, 13; XLVIII, 40; XLIX, 22; Thren. IV, 19, où ce même trait est aussi appliqué aux Chaldéens. — *Omnes ad prædam...* Les vers. 9-10 décrivent leur élan irrésistible et la certitude de leur triomphe; ils développent les mots « *ambulantem super...* » du vers. 6. — *Factes... ventus...* « *Quomodo ad flatum venturentis omnia virentia arescunt, ita ad aspectum eorum omnia vastabuntur* » (saint Jérôme). Variante dans l'hébreu : L'ardent désir (*m'gammat*; mot employé ici seulement, et que d'autres traduisent par : la foule) de leurs visages est en avant. —

Congregabit... captivitatem. L'abstrait pour le concret : Il rassemblera les captifs. *Quasi arenam* est une hyperbole poétique : en quantité innombrable. — *Ipse de regibus...* (vers. 10). Hébr. : Il se moquera des rois. Les Chaldéens, accoutumés à vaincre les princes et les rois, les traitaient comme des hommes vulgaires. — *Tyranni ridiculi...* Hébr. : Les nobles seront assis. — *Super... munitionem...* Aucune forteresse n'arrêtera ces hardis et puissants conquérants. — *Comportabit...* Hébr. : Il amoncelle la poussière et il la prend (la citadelle). Allusion aux monticules de terre que les anciens avaient coutume d'élever autour des villes qu'ils assiégeaient, et grâce auxquels ils pouvaient plus facilement s'approcher des remparts, les saper et les escalader, comme aussi lancer dans l'intérieur de la place des pierres, des javalots, etc. Cf. IV Reg. XIX, 32; Jer. VI, 6; Ez. XVII, 17, et les notes (*Atl. archéol.*, pl. XCII, fig. 10). — *Tunc mutabitur...* (vers. 11). Extrême mobilité des Chaldéens : ils changent tout à coup d'idée et s'élancent dans une nouvelle direction (*pertransibit*). — *Et corruet.* La ruine les attend là où ils s'en doutaient le moins. D'après l'hé-

bren : Et il est coupable. C'est la même pensée, comme nous allons le dire. — *Hæc... fortitudo...* Plus clairement dans l'hébreu : Lui dont la force est son dieu. Par une transition abrupte, la seconde moitié du verset détourne notre attention de la force physique et des victoires du peuple chaldéen, pour décrire d'un mot son être moral. « Les hommes ne voient en lui qu'une puissance irrésistible, qui balaye la face de la terre comme



Le loup syrien.

un tourbillon, et ils sont éblouis par ce déploiement remarquable de force... Mais Habacuc prononce l'arrêt des oppresseurs à l'heure même de leur triomphe. Ils sont coupables !... La force brutale est leur divinité suprême. Leurs glaives et leurs lances sont, pour ainsi dire, leurs idoles (cf. vers. 16). Ils n'ont pas glorifié le vrai Dieu ; c'est pourquoi celui-ci amènera sur eux la ruine et l'ignominie. »

3^e Voix du prophète, qui implore la miséricorde du Seigneur envers les Juifs, menacés d'un tel péril. I, 12-17.

12-17. Naguère (vers. 2 et ss.), Habacuc s'indignait contre ses compatriotes, dont les crimes excitaient son indignation ; mais, après avoir entendu le terrible arrêt qu'il n'avait que trop bien compris (vers. 5 et ss.), il s'inquiète pour eux, et conjure humblement Jéhovah de ne pas permettre aux Chaldéens impies d'anéantir la nation qu'il a daigné se choisir. — *Numquid non...* La demande est indirecte, mais très pressante. Le prophète rappelle délicatement à Dieu quelles étaient, depuis l'origine (*ex principio*), ses relations pleines de condescendance et de bonté avec les Juifs. Hébr. : N'es-tu pas depuis

eum, et fortem, ut corripere, fundasti eum.

13. Mundi sunt oculi tui, ne videas malum, et respicere ad iniquitatem non poteris. Quare respicis super iniqua agentes, et taces devorante impio justiore se?

14. Et facies homines quasi pisces maris, et quasi reptile non habens principem?

15. Totum in hamo sublevavit; traxit illud in sagena sua, et congregavit in rete suum. Super hoc lætabitur, et exultabit.

16. Propterea immolabit sagenæ suæ, et sacrificabit reti suo, quia in ipsis incrassata est pars ejus, et cibus ejus electus.

vous avez établi ce peuple pour exercer vos jugements, et vous l'avez rendu fort pour infliger vos châtements.

13. Vos yeux sont purs pour ne pas voir le mal, et vous ne pouvez regarder l'iniquité. Pourquoi donc regardez-vous ceux qui commettent l'iniquité, et demeurez-vous en silence pendant que l'impie dévore celui qui est plus juste que lui?

14. Et pourquoi traitez-vous les hommes comme les poissons de la mer, et comme les reptiles qui n'ont pas de chef?

15. Il les enlève tous avec l'hameçon; il les entraîne dans son filet, et il les amasse dans son rets. Aussi est-il dans la joie et dans l'allégresse.

16. C'est pourquoi il immolera des victimes à son filet, et il sacrifiera à son rets, car c'est par eux que sa portion est grasse et que sa nourriture est exquise.

le commencement Jéhovah, mon Dieu, mon Saint? Chacun de ces trois noms contient un motif spécial qu'avaient les Hébreux de compter sur la protection du Seigneur : Jéhovah était le Dieu de l'alliance (cf. Ex. III, 14; VI, 2-3); le propre Dieu de Juda, qui ne pouvait abandonner ses sujets; le Saint par excellence, auquel il était impossible de favoriser les impies, les Chaldéens idolâtres. — *Et non moriemur*. Un vif sentiment de confiance éclate dans cette déduction tirée des pensées qui précèdent. En de telles conditions, le peuple théocratique ne saurait périr entièrement. — *Domine...* Autre raison qu'a le Seigneur de ne pas châtier les Juifs à outrance. Pour lui, le châtement est un moyen, et non une fin; il punit pour corriger, pour améliorer (*in judicium, ut corripere*), non pour détruire. — *Posyisti*. Le pronom *eum* représente les Chaldéens, désignés ci-dessus comme le futur instrument des vengeances de Jéhovah. — *Fortem...* Au lieu de cet adjectif, nous lisons dans l'hébreu le substantif « rocher », et ce mot (qui est au vocatif : ô Rocher) se rapporte à Dieu lui-même, ainsi nommé par les écrivains sacrés, d'une manière figurée, à cause de sa force inébranlable. Comp. Deut. XXXII, 4, 15, 18; Ps. XXXI, 3 et LXXXIX, 27; Is. XVII, 10, d'après le texte original. — *Mundi sunt...* (vers. 13). Comparatif à la façon hébraïque : Tes yeux sont trop purs pour voir le mal; c.-à-d., pour contempler avec indifférence les crimes des hommes, et surtout, d'après le contexte, les crimes des Chaldéens. Dieu vient d'annoncer qu'il punira les Juifs à cause de leurs péchés; mais les Chaldéens sont-ils donc innocents, et seraient-ils les seuls auxquels il fût permis de commettre le mal sans avoir rien à redouter du ciel? En d'autres termes, « comment Dieu peut-il se servir du bras des méchants » pour humilier les

Juifs? Objection que le prophète adresse délica-tement au Seigneur, en vue de l'apitoyer de plus en plus. — *Quare respicis...* Il faut sous-entendre encore : sans y prendre garde, sans vous irriter (voyez plus loin : *taces*). Les mots *iniqua agentes* et *impio* représentent encore les Chaldéens. — *Devorante* : à la manière d'une bête fauve. Image énergique. — *Justiorem se*. C.-à-d., le peuple juif. Non que celui-ci fût sans reproche (comp. les vers. 3-4); mais il valait, à coup sûr, beaucoup mieux que les Babyloniens. En outre, il y avait encore de vrais justes dans Juda, et ils allaient être englobés dans le châ-timent de la nation. — *Et facies...* Développant cette même pensée, le prophète va montrer à l'aide de figures très vivantes, empruntées à la vie des pêcheurs (vers. 14-17), ce qu'il y aurait en quelque sorte d'illogique dans la conduite du Seigneur, s'il écrasait les Juifs et épargnait leurs oppresseurs. Les hommes sont comparés à des poissons sans défense, que les Chaldéens saisissent dans leur immense filet; après quoi, ces heureux pêcheurs rendent au filet les honneurs divins. — *Quasi reptile* (vers. 14). Le mot hébreu *rémeš* désigne tous les petits animaux qui s'agitent dans les mers. — *Non habens principem*. Par conséquent, n'ayant pas de protecteur, de défenseur. — *In hamo, in sagena, in rete* (vers. 15). Les divers instruments de pêche : la ligne, le grand et le petit filet. Cf. Ex. XII, 13; Jer. XVI, 16, etc. On les voit souvent figurés sur les monuments égyptiens, assyriens et babyloniens (*Att. archéol.*, pl. XLII, fig. 1-8; pl. XLII, fig. 1, 3, 4). — *Super hoc...* La joie naturelle qui suit le succès. — *Immolabit sagenæ...* (vers. 16). Expression métaphorique, pour redire, sous une autre forme (vers. 7^b et 11^b), que les Chaldéens divinisait pour ainsi dire leur puissance, et qu'ils prétendaient tout accomplir par

17. C'est donc pour cela qu'il étend son filet, et qu'il ne cesse d'égorger les nations.

17. Propter hoc ergo expandit saginam suam, et semper interficere gentes non parcat.

CHAPITRE II

1. Je me tiendrai à mon poste de garde, et je demeurerai ferme sur le rempart, et je regarderai attentivement pour voir ce qui me sera dit, et ce que je répondrai à celui qui me reprendra.

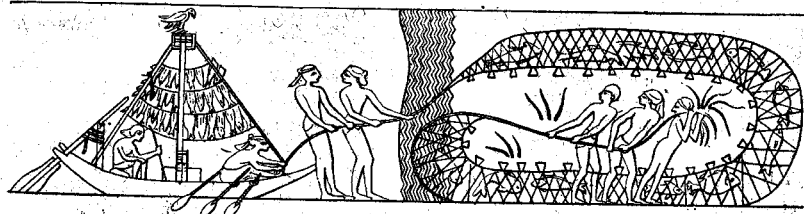
2. Alors le Seigneur me parla, et me dit : Ecris ce que tu vois, et marque-le sur des tablettes, afin qu'on puisse le lire couramment.

1. Super custodiam meam stabo, et figam gradum super munitionem, et contemplantur ut videam quid dicatur mihi, et quid respondeam ad arguentem me.

2. Et respondit mihi Dominus, et dixit : Scribe visum, et explana eum super tabulas, ut percurrat qui legerit eum.

leurs seules forces. — *Saetiscabit*. Hébr. : Il brûle de l'encens. — *Quia in ipsis...* Comme d'habiles pêcheurs, qui doivent tout à leurs filets. — *Propter hoc...* *expandit...* (vers. 17) : le succès les encourageait à continuer. Variante dans l'hébreu : Videra-t-il pour cela son filet, et égorgera-t-il toujours sans pitié les nations? C.-à-d. : Dieu permettra-t-il au peuple chaldéen de recommencer sans fin son œuvre de

pour mieux se rendre compte de ce qui se passait au dehors. Cf. II Reg. xviii, 24 ; IV Reg. ix, 17 ; Is. xxi, 6, 8, etc. Évidemment, c'est d'une manière figurée que le prophète annonce qu'il va se retirer sur une hauteur solitaire afin de ne pas manquer la visite du Seigneur et de mieux écouter ses explications. Comp. Is. xxvi, 8. — *Quid dicatur...* Hébr. : Ce qu'il (Dieu) me dira. — *Quid... ad arguentem*. Hébr. : Ce que



Pêche à la seine. (Peinture égyptienne.)

destruction? Rien n'arrêtera-t-il ses conquêtes? — Avec les mots et *semper interficere*, la métaphore cesse et fait place à la réalité.

§ II. — *A leur tour les Chaldéens seront châtiés pour leurs crimes, mais de manière à être complètement anéantis*. II, 1-20.

« Les doutes d'Habacuc vont être résolus par la réponse divine. Un jugement sévère est réservé aux péchés de Babylone ; en attendant son exécution, que les justes se confient en Dieu, remplis de foi ! »

1^o Voix du prophète. II, 1.

CHAP. II. — 1. Petit monologue dans lequel Habacuc expose ses sentiments intimes. Il a proposé à Dieu ses objections ; il espère que Jéhovah, dans sa bonté, ne tardera pas à lui répondre, et il s'exhorte lui-même à attendre cette réponse dans le recueillement et le calme. — *Super custodiam...* *munitionem*. On montait sur un lieu élevé, ou sur une tour, sur un rempart,

je répliquerais après ma plainte. Habacuc donne le nom de plainte aux représentations familières et hardies qu'il s'était permis d'adresser au Seigneur. Cf. I, 12 et ss. Il se demande comment il pourra bien s'excuser, si Dieu lui adresse des reproches à ce sujet.

2^o Voix du Seigneur, qui prédit la vengeance qu'il est résolu à tirer des Chaldéens. II, 2-5.

La réponse divine ne se fait pas longtemps attendre ; elle est aussi satisfaisante que possible pour le prophète.

2-3. Exorde de la sentence. — *Et respondit...* Cet exorde, grave et solennel, a pour but de mettre en relief l'importance et le caractère inviolable du décret qui va être prononcé. — *Scribe...* Ce décret est important ; c'est pourquoi Dieu ordonne au prophète de l'écrire bien lisiblement (*explana...* ; hébr. : grave-le) sur des tablettes de bois, de sorte qu'on puisse le lire sans peine, même en courant (*ut percurrat qui...*). Cf. Is. viii, 1. — *Quia adhuc...* (vers. 3).

3. Quia adhuc visus procul; et apparebit in finem, et non mentietur; si moram fecerit, expecta illum, quia veniens veniet, et non tardabit.

4. Ecce, qui incredulus est, non erit recta anima ejus in semetipso; justus autem in fide sua vivet.

5. Et quomodo vinum potantem decipit, sic erit vir superbus, et non decorabitur; qui dilatavit quasi infernus animam suam, et ipse quasi mors, et non adimpletur; et congregabit ad se omnes gentes, et coacervabit ad se omnes populos.

6. Numquid non omnes isti super eum parabolam sument, et loquellam ænigmatum ejus? Et dicetur: Vae ei qui mul-

3. Car ce qui t'a été révélé est encore lointain; mais cela paraîtra enfin et ne mentira pas : si cela est différé, attends-le, car cela arrivera certainement et ne tardera pas.

4. Voici, celui qui est incrédule n'a pas l'âme droite en lui; mais le juste vivra par sa foi.

5. Comme le vin trompe celui qui en boit, ainsi l'homme orgueilleux ne demeurera pas dans son éclat; il a dilaté son âme comme l'enfer, il est comme la mort et n'est pas rassasié; il attire à soi toutes les nations, et réunit auprès de lui tous les peuples.

6. Est-ce que tous ceux-ci ne le prendront pas comme un sujet de fable, de railleries et d'énigmes? On dira : Mal-

Ce décret est immuable et se réalisera certainement : le temps où il sera exécuté est déjà fixé (ainsi dit l'hébreu, au lieu de *adhuc... procul*), et, s'il souffre quelque retard, il faudra attendre en toute confiance, car au moment voulu il s'accomplira. Remarquez la quadruple répétition de cette pensée : *apparebit* (à la lettre dans l'hébreu : Il soupire vers la fin. Belle personification de la prophétie, qui est supposée halestante et s'élançant vers son accomplissement malgré tous les obstacles), *non mentietur*, *veniens veniet*, *non tardabit*.

4-5. Le principe et les motifs de la sentence. Les Chaldéens sont mauvais et tendent constamment au mal; ils portent donc en eux-mêmes un principe de ruine, tandis qu'Israël a dans sa foi une source perpétuelle de vie. Ce ne sont pas des idées abstraites et générales qui sont exprimées dans ce passage, mais des faits très concrets, car il contient un nouveau portrait des Chaldéens, représentés comme un peuple orgueilleux, débauché, avide, souverainement injuste. — *Ecce qui incredulus...* Hébr. : Voici, elle (son âme) s'est enfiée. Allusion à l'orgueil démesuré des Chaldéens. Cf. I, 7, 11. — *Non erit recta...* Le verbe devrait être mis au temps présent : Son âme n'est pas droite en lui. Celui dont on tient ce langage est donc destiné à périr. — *Justus autem...* Antithèse frappante. Ce juste représente les Juifs, par opposition aux Chaldéens injustes. Voyez I, 13^b et la note. — *In fide... vivet.* Tandis que les Babyloniens ne s'appuyaient que sur eux-mêmes, se supposant invincibles, les Juifs comptaient sur Dieu, sur lui seul et sur ses promesses; c'est cette foi qui les sauvera et les fera vivre à jamais, car elle est un principe de vie. Cf. Is. xxvi, 2-4. L'emploi que saint Paul a fait de cette parole sous le rapport doctrinal est célèbre. Cf. Rom. I, 17; Gal. iii, 11. — *Et quomodo...* (vers. 5). Hébr. : Et de plus, le vin est trompeur. Écho possible de Prov. xx, 1. Ce trait encore, malgré sa généralité, s'applique directement aux Chaldéens, qui se livraient à l'ivrognerie la plus éhontée. Comp. Quinte-Curce,

V, 1. — *Sic... superbus, et non...* C.-à-d. que ces superbes seront couverts de honte. Hébr. : L'homme superbe ne demeure pas tranquille. En effet, il s'agit sans cesse et se débat dans le vide. — *Dilatavit...* et *non...* Habacuc nous montre l'orgueilleux à l'œuvre. On croirait entendre un autre écho des Proverbes (cf. Prov. xxvii, 20, et xxx, 16). Le séjour des morts (Vulg., *infernus*; hébr., *š'ôl*) est insatiable, comme la mort même, et réclame toujours de nouvelles victimes. Ainsi en était-il des Chaldéens, que leurs conquêtes réitérées ne pouvaient satisfaire. — *Congregabit... omnes... omnes...* Il y a une grande force dans cette répétition. Pour le fait même, voyez I, 6-10, 14-17.

3^o Le Seigneur, continuant de faire entendre sa voix, développe sous la forme d'un chant populaire la sentence de ruine qu'il vient de porter contre les Chaldéens. II, 6-20.

6^a. Formule d'introduction. — *Numquid non...* Tour interrogatif qui ajoute beaucoup de force à la pensée. La question suppose une réponse affirmative. De même au vers. 7. — *Omnes isti...* C.-à-d., tous les peuples humiliés et opprimés par les Chaldéens (comp. la fin du vers. 5). Ils sont censés chanter eux-mêmes les couplets qui suivent (vers. 6^b-20). — *Parabolam...* Hébr. : un *mâšâl*; c.-à-d., ici, et en d'autres passages (cf. Is. xiv, 4; Mich. ii, 4), un chant très sarcastique. — *Loquellam ænigmatum.* D'après l'hébreu : Un épigramme, des énigmes. Les Orientaux ont toujours goûté beaucoup ce genre de composition poétique, qui leur permet d'exprimer leur pensée à mots couverts, sans s'exposer à trop de périls. — *Et dicetur.* Le chant se compose de cinq strophes (vers. 6^b-8, 9-11, 12-14, 15-17, 18-20), dont chacune décrit une malédiction spéciale, qui atteindra un crime particulier des Chaldéens.

6^b-8. Première strophe : Maudite soit la rapacité violente qui n'a eu pitié de personne, lorsqu'il s'est agi de se satisfaire. — *Multiplicat non sua.* Sur ce trait, voyez I, 6 et ss. — *Usquequo.* Dans l'hébreu, ce mot forme à lui seul une phrase éloquentes : Jusques à quand (cela

heur à celui qui accumule ce qui n'est pas à lui. Jusques à quand amassera-t-il contre lui une boue épaisse ?

7. Est-ce qu'il ne s'élèvera pas soudain des hommes qui te mordront ? ne s'élèveront-ils pas pour te déchirer, de sorte que tu sois leur proie ?

8. Parce que tu as dépouillé des nations nombreuses, tous ceux qui seront restés d'entre les peuples te dépouilleront, à cause du sang des hommes, et des injustices exercées contre les terres de la ville, et contre tous ceux qui y habitent.

9. Malheur à celui qui amasse avec une avarice criminelle pour sa maison, et pour mettre son nid dans un lieu élevé, pensant qu'il se garantira de la main du mal !

10. Tu as médité la honte pour ta maison, tu as détruit des peuples nombreux, et ton âme a péché.

11. Car la pierre criera de la muraille, et le bois qui lie la charpente du bâtiment lui répondra.

12. Malheur à celui qui bâtit une ville avec le sang, et qui fonde une ville dans l'iniquité !

tiplicat non sua. Usquequo et aggravat contra se densum lutum ?

7. Numquid non repente surgent qui mordeant te, et suscitabunt lacerantes te, et eris in rapinam eis ?

8. Quia tu spoliasti gentes multas, spoliabunt te omnes qui reliqui fuerint de populis, propter sanguinem hominis, et iniquitatem terræ civitatis, et omnium habitantium in ea.

9. Væ qui congregat avaritiam malam domui suæ, ut sit in excelso nidus ejus, et liberari se putat de manu mali !

10. Cogitasti confusionem domui tuæ, concidisti populos multos, et peccavit anima tua.

11. Quia lapis de pariete clamabit, et lignum, quod inter juncturas ædificiorum est, respondebit.

12. Væ qui ædificat civitatem in sanguinibus, et præparat urbem in iniquitate !

durera-t-il) ? — *Aggravat... lutum*. Hébr. : Et (malheur) à celui qui accumule sous lui les gages ; c.-à-d., un butin inique qu'il sera obligé de restituer. Au lieu de 'abîdt en un seul mot, saint Jérôme a lu 'ab tât, nuage de boue ; ce serait un nom de mépris donné aux richesses. — *Numquid non...* (vers. 7). Châtiment de ces odieuses rapines. — *Qui mordeant*. D'après l'hébreu, mordre à la manière des serpents. — *Lacerantes*. Le verbe hébreu a la signification de secouer violemment. — *Eris in rapinam*. C'est donc la loi du talion qui sera appliquée aux Chaldéens. Cf. Jer. I, 10. — *Quia tu...* (vers. 8). La sentence divine insiste sur ce talion. — *Spoliabunt te...* Cette menace fut exécutée lorsque les Médo-Perses s'emparèrent de Babylone, renversèrent l'empire chaldéen et s'enrichirent de ses dépouilles. — *Reliqui... de populis*. Expression significative : ceux des peuples qui auront survécu aux défaltes et aux souffrances que les Chaldéens leur avaient infligées. Beaucoup d'entre eux avaient donc totalement péri. — *Propter sanguinem...* Le sang injustement versé par les vainqueurs criera vengeance vers le ciel. — *Iniquitatem... civitatis...* Plus clairement dans l'hébreu : La violence contre le pays, la ville et tous ceux qui l'habitaient.

9-11. Seconde strophe : Maudit soit l'amour égoïste des Chaldéens pour leur propre empire ; cet empire, fondé sur la violence et la ruse, tombera. — *Congregat avaritiam*. Hébr. : Celui qui amasse des gains iniques (avec un jeu de mots : *bošea' bēša'*). Comp. le vers. 8. — *Domus*

sua. Au figuré : pour leur empire. — *Ut... in excelso...* Le but de ces conquêtes injustes était de s'élever et de se fortifier toujours. Sur la métaphore *nidus*, voyez Num. xxiv, 21 ; Jer. xlix, 16 ; Abd. 4. — *Liberari putat...* Dans leur nid d'aigle, les Chaldéens se croyaient en parfaite sécurité. Que leur désespoir sera grand ! — *Cogitasti...* (vers. 10). Tel sera le résultat qu'ils obtiendront : ils cherchent la gloire de leur nation, mais ils ne recueilleront que la honte ; leurs projets orgueilleux amèneront leur ruine. — *Concidisti populos*. Comp. Jer. I, 23, où les Chaldéens sont appelés le marteau de toute la terre. — *Quia lapis...* (vers. 11). Figure très expressive : dans les maisons, les pierres des murs et les poutres de la charpente, témoins de l'iniquité des constructeurs, accuseront ceux-ci à haute voix. Comparez notre locution analogue : Les murs ont des oreilles. — *Respondebit...* Les poutres répondront aux cris des pierres, et protesteront dans le même sens. Les LXX n'ont pas compris le mot *kāfis* (Vulg., *ignum*), qui n'est employé nulle part ailleurs, et ils ont traduit : Et le scarabée (mot collectif pour désigner les insectes qui habitent dans le bois des poutres) lui répondra...

12-14. Troisième strophe : Maudits soient les édifices gigantesques construits par les Chaldéens au prix du sang et des larmes de leurs sujets. — *Edificat... in sanguinibus*. Les prisonniers de guerre et ceux qui étaient employés de force à ces constructions mouraient par milliers, de privations et de fatigue. Les monuments nous

13. Numquid non hæc sunt a Domino exercituum? Laborabunt enim populi in multo igne, et gentes in vacuum, et deficient.

14. Quia replebitur terra, ut cognoscant gloriam Domini, quasi aquæ operientes mare.

15. Væ qui potum dat amico suo mitens fel suum, et inebrians ut aspiciat nuditatem ejus!

16. Repletus es ignominia pro gloria. Bibe tu quoque, et conspire. Circumdabit te calix dexteræ Domini, et vomitus ignominie super gloriam tuam.

17. Quia iniquitas Libani operiet te; et vastitas animalium deterrebit eos de sanguinibus hominum, et iniquitate terræ, et civitatis, et omnium habitantium in ea.

18. Quid prodest sculptile, quia sculptis illud fictor suus, conflatile, et imaginem falsam? quia speravit in figmento

13. N'est-ce pas le Seigneur des armées qui fera cela? Les peuples travailleront pour le feu, et les nations pour le néant, et elles seront épuisées.

14. Car la terre sera remplie de la connaissance de la gloire du Seigneur, comme la mer par les eaux qui la couvrent.

15. Malheur à celui qui met du fiel dans le breuvage qu'il donne à son ami, et qui l'enivre pour voir sa nudité!

16. Tu seras rempli d'ignominie au lieu de gloire. Bois, toi aussi, et sois frappé d'assoupissement. Le calice de la droite du Seigneur t'entourera, et un vomissement d'ignominie couvrira ta gloire.

17. Car l'outrage fait au Liban retombera sur toi, et les ravages des bêtes farouches les effrayeront, à cause du sang des hommes et des injustices commises contre la terre, et la ville, et tous ceux qui y habitent.

18. A quoi sert la statue qu'un sculpteur a faite, ou l'image fausse qui se coule en fonte? Cependant l'ouvrier

les montrent souvent, travaillant péniblement, sous le bâton des maîtres de corvée (*Atl. archéol.*, pl. LII, fig. 7, 8; pl. LVII, fig. 2, etc.). — *Præparat... in iniquitate*. Même pensée dans Jérémie, xxii, 13, et dans Michée, iii, 10. — *Numquid non...* (vers. 13). Annonce du châtement. Le pronom *hæc* se rapporte aux détails qui suivent: *laborabunt... et deficient*. — *In* (l'adjectif *multo* manque dans l'hébreu) *igne*. Il faudrait l'accusatif: « in ignem »; pour le feu, qui consumera un jour ces somptueux édifices, de sorte que le travail des constructeurs aura été *in vacuum*. Jérémie, li, 58, semble avoir emprunté ce trait à Habacuc. L'accomplissement s'est fait à la lettre. — *Gentes in...* Hébr.: Les nations se fatigueront dans le néant. — *Quia replebitur...* (vers. 14). Contraste. Babylone ne durera que peu de temps, et ses riches constructions périront en un clin d'œil; au contraire, la gloire de Jéhovah couvrira le monde entier et à jamais, de même que les eaux envahissent le lit de la mer (*quasi aquæ...*; belle comparaison).

15-17. Quatrième strophe: Maudits soient les cruels conquérants, qui ont humilié et maltraité indignement les peuples. — *Potum dat (amico...; hébr., à son prochain)*. Ce détail, pris à la lettre, signifierait que les soldats babyloniens, au milieu des orgies qui accompagnaient leurs victoires, auraient enivré leurs captifs pour en faire les objets de leurs risées ignobles. Il est possible, néanmoins, que ce soit une simple métaphore: Babylone « avait fait boire à ses victimes la coupe de sa colère barbare, jusqu'à ce qu'ils eussent été plongés dans les profondeurs d'une honteuse dégradation ». Elle videra, elle

aussi, la coupe de la divine vengeance. — *Mitens fel*. Le sens de l'hébreu n'est pas certain: Toi qui répands ton outre; ou, ta violence; ou encore, ton poison. — *Repletus es...* (vers. 16). Le talion, comme dans les strophes qui précèdent. — *Conspire*. Hébr.: Découvre-toi. Comp. le vers. 15^b. — *Circumdabit te*. Mieux, d'après l'hébreu: La coupe de la droite du Seigneur se tournera vers toi. Sur cette image, voyez Ps. LXXIV, 9; Is. xix, 14, et li, 17; Jer. xxv, 15 et ss.; Apoc. xvi, 19, etc. — *Vomitur... super...* Ce qu'il y a de plus immonde souillera la gloire de Babylone. L'hébreu dit seulement: La honte (sera) sur ta gloire. — *Iniquitas Libani* (vers. 17). Hébraïsme, qui équivaut à: La violence contre le Liban. Allusion aux ravages que les Chaldéens avaient opérés dans les forêts du Liban, dont ils avaient abattu les plus beaux arbres pour leurs constructions. Cf. Is. xiv, 7-8. — *Vastitas animalium*. C'est la continuation de la même pensée: les Babyloniens avaient fait des razzas complètes dans les gras pâturages du Liban; ou bien, il s'agit des bêtes fauves qu'ils avaient contraintes de quitter les forêts dégarnies. — Ils payeront tout cela: *operiet... deterrebit eos* (hébr., l'effrayera). — *De sanguinibus...* Mieux: à cause du sang. Ces mots terminaient déjà la première strophe. Comp. le vers. 8^b.

18-20. Cinquième strophe: Maudits soient les Chaldéens idolâtres. — Cette strophe est la seule qui ne commence point par *væ*; mais cette exclamation viendra plus bas, en tête du vers. 19. — *Quid prodest...*? Le prophète relève d'abord en termes tantôt graves, tantôt ironiques, le néant des idoles et de leur culte. — Elles ne sont

espère en son ouvrage et dans les idoles muettes qu'il a formées.

19. Malheur à celui qui dit au bois : Réveille-toi ; et à la pierre muette : Lève-toi ! Cette pierre pourra-t-elle instruire ? Voici, elle est couverte d'or et d'argent, et il n'y a pas du tout de souffle dans ses entrailles.

20. Mais le Seigneur habite dans son temple saint : que toute la terre se taise devant lui !

fictor ejus, ut faceret simulacra muta.

19. Væ qui dicit ligno : Expergiscere ; Surge, lapidi tacenti ! Numquid ipse docere poterit ? Ecce iste coopertus est auro et argento, et omnis spiritus non est in visceribus ejus.

20. Dominus autem in templo sancto suo : sileat a facie ejus omnis terra !

CHAPITRE III

1. Prière du prophète Habacuc pour les ignorances.

2. Seigneur, j'ai entendu votre parole, et j'ai été saisi de crainte. Seigneur, faites vivre votre œuvre au milieu des années ; vous la ferez connaître au milieu des années : lorsque vous serez irrité, vous vous souviendrez de la miséricorde.

1. Oratio Habacuc prophetæ pro ignorantibus.

2. Domine, audiui auditionem tuam, et timui. Domine, opus tuum, in medio annorum vivifica illud ; in medio annorum notum facies ; cum iratus fueris, misericordiæ recordaberis.

qu'une œuvre purement humaine (*sculptor... sculptor*), qu'un mensonge effronté (*imaginem fallacem* ; hébr., un docteur de mensonge). — Quelle folie de mettre en elle sa confiance (*speravit...*) ! — *Simulacra muta*. Même sarcasme au Ps. cxiii, seconde partie, 5^e et 7^e ; cf. I Cor. xii, 2. — *Qui dicit...* (vers. 19). Comp. les descriptions semblables d'Isaïe, xliv, 9-20, et de la lettre de Jérémie, Bar. vi, 7 et ss. — *Ecce iste...* Quoique resplendissantes d'or et d'argent, ces vaines statues étaient complètement sans vie (*et omnis...*). — *Dominus autem...* (vers. 20). En terminant ce chant populaire, Habacuc leur oppose le vrai Dieu, Jéhovah, qui résidait dans son saint temple (de Jérusalem ou du ciel). — *Sileat... terra* : le silence de l'adoration et de l'humble sujétion.

DEUXIÈME PARTIE, POÉTIQUE

La prière d'Habacuc. III, 1-19.

1^o Le titre. III, 1.

CHAP. III. — 1. Ce titre est analogue à ceux que l'on trouve en tête d'un grand nombre de psaumes (voyez le tome IV, p. 8). Il indique le sujet, l'auteur et le genre spécial du poème. — *Oratio*. Hébr., *šillach* (cf. Ps. xvi, 1 ; lxxxv, 1 ; lxxxix, 1 ; ci, 1 et cxli, 1). Prière dans le sens large ; en effet, ce chapitre ne contient que très peu de demandes proprement dites. Cf. vers. 2. Habacuc nous y communique les sentiments excités dans son âme par les révélations qu'il venait de recevoir. De plus, il y expose, sous une nouvelle forme, les jugements divins s'exerçant contre les impies, et les faveurs célestes tombant avec abondance sur le peuple privilégié ;

c'est donc la continuation des prophéties qui précèdent. — Ce morceau est éminemment poétique de fond et de forme. Le rythme, la diction, les images, les pensées, font de lui un véritable psaume, qui a sa place parmi les plus belles hymnes de la Bible. — Il se divise en deux parties : la première (vers. 2-15) décrit l'apparition grandiose de Jéhovah, qui s'avance pour juger les peuples ; la seconde (vers. 16-19) peint les effets produits sur le cœur du prophète par cette admirable manifestation. — *Pro ignorantibus*. L'hébreu '*al-šiglônôt*' (pluriel du substantif *šiggayôn*, employé dans le titre du Ps. vii et qui dérive de la racine *šāgah*, *errer*) désigne, d'après l'interprétation la plus probable, un dithyrambe (« cantio erratica »), au rythme vif et agité.

2^o Dieu fait son apparition pour juger les pécheurs et pour sauver son peuple. III, 2-15.

2. Prélude : le thème du cantique. — *Domine*. Habacuc, s'adressant à Jéhovah, signale en quelques mots émus le fait qui a impressionné son âme et qui a servi d'occasion à sa prière. — *Audiui auditionem...* Hébraïsme : ce que tu m'as fait entendre (cf. Is. xxv, 8 ; Os. vii, 12, etc.). Ici, la nouvelle de ce que le Seigneur se proposait d'accomplir soit contre les Juifs, soit contre les Chaldéens. — *Timui*. Cette annonce des jugements divins l'avait naturellement rempli d'effroi. — Ardeente supplication du prophète en faveur de ses compatriotes menacés : *Opus tuum, vivifica...* L'œuvre de Dieu, c'était, pour Habacuc, la délivrance d'Israël, renouvelée *in medio annorum*, à toutes les époques critiques de son histoire, et spécialement à l'heure où les Chaldéens allaient lui faire courir un si grand

3. Deus ab austro veniet, et Sanctus de monte Pharan : operuit caelos gloria ejus, et laudis ejus plena est terra.

4. Splendor ejus ut lux erit, cornua in manibus ejus; ibi abscondita est fortitudo ejus.

5. Ante faciem ejus ibit mors, et egredietur diabolus ante pedes ejus.

6. Stetit, et mensus est terram; aspexit, et dissolvit gentes, et contriti sunt montes sæculi; incurvati sunt colles mundi ab itineribus æternitatis ejus.

7. Pro iniquitate vidi tentoria Æthio-

3. Dieu viendra du sud, et le Saint de la montagne de Pharan : sa gloire a couvert les cieux, et la terre est pleine de sa louange.

4. Son éclat est comme la lumière, des rayons sont dans ses mains; c'est là que sa force est cachée.

5. Devant lui marche la mort, et le diable précède ses pas.

6. Il s'est arrêté, et il a mesuré la terre; il a regardé, et il a fait fondre les nations; les montagnes séculaires ont été brisées; les collines du monde ont été abaissées sous les pas de son éternité.

7. J'ai vu dans la détresse les tentes

danger. Cf. Ps. LXXXIX, 16-17. Les LXX ont ici leur traduction célèbre, mais absolument inexacte : ἐν μέσῳ δύο ζώων γνωσθήσῃ (Ils ont lu *S'naim hayyôl*, au lieu de *sânim hayyêhu*), qu'on a souvent appliquée, dans l'antiquité, à la présence de deux animaux dans l'étable de Bethléhem. Voyez Knabenbauer, h. l. — *Notum facies* (scil.,

de la région du Sinaï, jadis témoin de l'alliance théocratique, que le Seigneur accourt. Au lieu de *ab austro*, l'hébreu a : de *Téman*; nom propre, qui désigne la partie la plus méridionale de l'Idumée. — *De monte Pharan* : la région montagneuse et sauvage qui est située au sud de la Palestine cisjordanienne (*Atl. géogr.*, pl. v). Ici,

l'hébreu ajoute le mot *sêlah*, qu'on ne trouve nulle part ailleurs en dehors du psaume, où il revient fréquemment. Sur sa signification, voyez la note du Ps. III, 3. — *Sanctus* : le Saint par antonomase, Jéhovah. — *Operuit... gloria...* Tandis que le Seigneur s'avance, sa gloire resplendit au loin dans les sphères célestes, où il réside; de son côté, la terre fait retentir des louanges : *laudis... plena*. — *Splendor... ut lux* (vers. 4). D'ordinaire, la splendeur n'est que le reflet de la lumière; mais, pour Dieu, elle est aussi éclatante que la lumière même. — *Cornua in manibus...* L'hébreu signifie plutôt : Des cornes sont



Tente de nomades.

« opus tuum ») : en manifestant très visiblement cette œuvre de rédemption aux yeux de tous. — *Cum iratus... misericordiam...* La colère de Dieu n'était que trop légitime; aussi le suppliant fait-il un appel pressant à sa miséricorde.

3-7. Jéhovah apparaît dans son effrayante majesté. Cette théophanie, qui est une réponse à la prière du prophète (vers. 2), est une des plus complètes et des plus belles de toutes celles que renferme l'Ancien Testament. Cf. Deut. xxxiii, 2; Jud. v, 4-6; Ps. xvii, 1 et ss; Lxvii, 1 et ss. Elle emprunte ses ornements soit à l'imagination, soit à la réalité et à l'histoire ancienne des Hébreux. Voyez Nah. i, 3^b-6 et le commentaire. — *Deus* (hébr., *'êloah*, forme rare et poétique) ad... C'est du sud,

à ses côtés. Le mot corne représente poétiquement les rayons lumineux qui s'échappaient de la divine apparition. Cf. Ex. xxxiv, 29-30. — *Ibi* (dans cette région toute lumineuse) *abscondita...* Hébr. : Là est l'enveloppe de sa puissance. La splendeur qui entourait Dieu le révélait donc et le cachait en même temps. Cf. Ps. xvii, 12. — *Ante faciem...* (vers. 5). Les rois ont leurs gardes du corps qui les précèdent et les suivent. Dieu aussi a sa milice qui l'accompagne; milice terrible, surtout lorsqu'il s'agit d'exécuter ses jugements contre les méchants. — *Mors*. Hébr. : la peste. — *Diabolus*. Hébr. : la chaleur brûlante. Saint Jérôme s'est laissé influencer par les rabbins, dans sa traduction de ce passage. Le

de l'Éthiopie, les pavillons de Madian sont dans l'épouvante.

8. Est-ce contre les fleuves que vous êtes irrité, Seigneur? votre fureur est-elle contre les fleuves, ou votre indignation contre la mer? vous qui montez sur vos chevaux, et qui donnez le salut par vos chars.

9. Vous préparerez votre arc, selon les serments que vous avez faits aux tribus; vous diviserez les fleuves de la terre.

10. Les montagnes vous ont vu, et elles ont été prises de douleur; les masses d'eaux se sont écoulées; l'abîme a fait retentir sa voix, il a levé ses mains en haut.

piæ, turbabuntur pelles terræ Madian.

8. Numquid in fluminibus iratus es, Domine? aut in fluminibus furor tuus? vel in mari indignatio tua? qui ascendes super equos tuos, et quadrigæ tuæ salvatio.

9. Suscitans suscitabis arcum tuum, juramenta tribubus quæ locutus es; fluvios scindes terræ.

10. Viderunt te, et doluerunt montes; gurgæ aquarum transiit; dedit abyssus vocem suam, altitudo manus suas levavit.

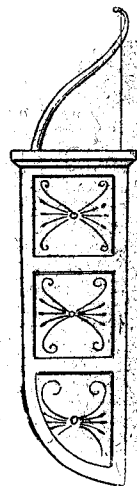
démon serait, lui aussi, l'instrument des vengeances du Seigneur. — *Egredietur... ante...* Hébr.: sort à ses pieds. C.-à-d., marche avec lui. — *Stetit, et mensus est...* (vers. 6). « Comme un général qui s'arrête pour examiner et mesurer les forces de l'ennemi, ainsi Dieu observe et mesure attentivement la terre, qu'il vient juger. » — *Dissolvit...* Hébr.: il fait trembler les nations. — *Contriti...* La nature entière éprouve devant lui des convulsions d'effroi. — *Montes sæculi.* C.-à-d., les montagnes qui remontent à une si haute antiquité. — *Incurvat...* Les collines fléchissent et s'affaissent, avant de s'écrouler entièrement. — *Ab æternis æternitatis...* La Vulgate nomme ainsi les plans éternels de Jéhovah. Ce sont eux qui mettaient alors en émoi la terre et tous ses habitants. Variante dans l'hébreu: Les sentiers éternels sont à lui. C.-à-d. que Dieu va accomplir un grand prodige, semblable à ceux qu'il avait faits pour les Israélites aux jours les plus anciens de leur histoire. — *Vidi* (vers. 7). Habacuc continue de raconter la scène merveilleuse qui se passait sous les yeux de son âme. — *Pro iniquitate.* Mieux, d'après l'hébreu: sous l'affliction. Il voyait, à l'extrême sud, l'Éthiopie dans l'angoisse sur le passage de Jéhovah. Il voyait aussi, plus au nord, le long de la côte occidentale de la mer Rouge (*Atl. géogr.*, pl. IV, v), trembler les peaux qui recouvraient les tentes des Madianites (au lieu de *pelles*, l'hébreu dit: les tapis). L'Éthiopie, dont le nom habituel en hébreu est *Kûs*, est appelée ici poétiquement *Kûsân*.

8-11. Le jugement divin, exposé en termes figurés. — *Numquid...?* Le vers. 8 sert de transition. S'interrompant un instant dans sa description, le prophète demande à Dieu, avec une sainte familiarité et dans un langage très poétique, quel est le but de son apparition menaçante. Vient-il châtier le Nil et le Jourdain (*in fluminibus iratus...*)? Est-ce la mer Rouge qu'il veut punir (*vel in mari...*)? Cf. Ps. cxlii, première partie, 3-6. Pourquoi donc a-t-il attelé ses coursiers symboliques (*qui ascendes...*)? Ces traits font évidemment allusion au passage de la mer Rouge et du Jourdain par les anciens Hébreux. Alors, le char de Jéhovah avait triom-

phé de ceux du pharaon, et la nation théocratique avait été merveilleusement sauvée: *quadrigæ... salvatio*. Cf. Ex. xiv, 14 et ss. Maintenant encore, c'est pour délivrer son peuple que le Seigneur accourt. — *Suscitans...* (vers. 9). Après tous ces préliminaires, le jugement divin commence enfin. — *Suscitabis arcum.* Hébr.: Ton arc est mis à nu; c.-à-d., tiré de son étui protecteur et préparé pour le combat. Cf. Ps. xx, 13, etc. — Dans la Vulgate, le substantif *juramenta* dépend aussi de « suscitas »: Dieu, en punissant les païens, accomplit les promesses qu'il avait faites sous le serment, aux jours antiques, en faveur des tribus qui formaient son peuple (*tribubus*). Cf. Gen. xxii, 16; Deut. xxxii, 40-42; Ps. lxxxviii, 50. Quelques hébraïstes modernes acceptent cette traduction, d'ailleurs fort claire, de saint Jérôme. Mais l'hébreu a probablement une autre signification, quoiqu'il soit très difficile de la déterminer. D'après quelques interprètes: Les malédictions (sont) les verges de

Arc dans son étui.
(Bas-relief assyrien.)

(ta) parole. D'après d'autres: Les châtiments (que tu as) jurés selon (ta) parole, etc. — A la suite des mots *locutus es*, nous lisons dans le texte primitif un second *sêlah*. Voyez la note du vers. 3^a. — *Fluvios scindes...* Hébr.: (Pour) les fleuves tu fends la terre. C'est une autre image pour dépeindre la colère du Seigneur, qui déchire le sol et en fait jaillir des fleuves débordants. Cf. Is. xxviii, 15^b. — *Viderunt...* et *doluerunt* (hébr.: et elles ont tremblé). Comp. le vers. 6^b. — *Gurgæ... transiit*: s'écoulant avec fureur et renversant tout sur son passage. — *Abyssus*: les eaux marines et les eaux souterraines, violemment agitées en tous sens. — *Altitudo... le-*



11. Sol et luna steterunt in habitaculo suo; in luce sagittarum tuarum ibunt, in splendore fulgorantis hastæ tuæ.

12. In fremitu conculcabis terram; in furore obstupefacies gentes.

13. Egressus es in salutem populi tui, in salutem cum christo tuo; percussisti caput de domo impii, denudasti fundamentum ejus usque ad collum.

14. Maledixisti sceptris ejus, capiti bellatorum ejus, venientibus ut turbo ad dispergendum me; exultatio eorum; sicut ejus qui devorat pauperem in abscondito.

15. Viam fecisti in mari equis tuis, in luto aquarum multarum.

16. Audivi, et conturbatus est venter meus; a voce contremuerunt labia mea. Ingrediatur putredo in ossibus meis; et subter me scateat, ut requiescam in die

11. Le soleil et la lune se sont arrêtés dans leur demeure, ils marchent à la lueur de vos flèches, à l'éclat de votre lance foudroyante.

12. Dans votre colère, vous foulerez aux pieds la terre; dans votre fureur, vous épouvanterez les nations.

13. Vous êtes sorti pour le salut de votre peuple, pour le sauver avec votre christ; vous avez frappé le faite de la maison de l'impie, vous l'avez ruinée de fond en comble.

14. Vous avez maudit son sceptre et le chef de ses guerriers, qui venaient comme un tourbillon pour me disperser; ils étaient dans l'allégresse, comme celui qui dévore le pauvre en secret.

15. Vous avez fait un chemin à vos chevaux à travers la mer, à travers la boue des grandes eaux.

16. J'ai entendu, et mes entrailles ont été émuës; mes lèvres ont tremblé à cette voix. Que la pourriture entre dans mes os, et qu'elle me consume au dedans

vavit. Mieux : En haut il (l'abîme) lève ses mains; c.-à-d., ses vagues énormes. Geste d'effroi, ou implorant la pitié. Image très poétique. Cf. Ps. lxxvi, 17 et ss. — *Sol et luna...* (vers. 11). Cette fois, c'est vraisemblablement au soleil arrêté par Josué que pense notre prophète. Cf. Jos. x, 12-13. — *In habitaculo...* Le soleil et la lune sont censés avoir dans le ciel une tente, où ils se retirent lorsqu'ils cessent de luire. Cf. Ps. xviii, 6. — *In luce sagittarum... hastæ...* Ces flèches et cette hache d'armes représentent les éclairs, symbole de la colère divine, devant laquelle les astres les plus brillants se cachent, effrayés.

12-15. Le jugement divin, décrit au propre, sans figures. — *In fremitu...* Hébr. : Avec indignation tu parcoures la terre. — *Obstupefacies...* Plus fortement dans l'hébreu : Tu écrases les nations. Le but direct de la théophanie est donc de punir les païens; mais il consiste aussi dans la délivrance du peuple juif : *egressus... in salutem...* — *Christo tuo.* Hébr. : (Pour sauver) ton *mašah*. L'expression est collective dans ce passage. L'oint de Jéhovah n'est donc pas ici le Messie personnel, mais, ainsi qu'il ressort du parallélisme (*populi tui*), toute la nation juive, envisagée comme consacrée à Dieu. — *Percussisti caput...* Expression énergique, qui rappelle Deut. xxxii, 42^b; Ps. lxxvii, 22 et cix, 6^b. — *De domo impii* : les impies en général, et tout spécialement les Chaldéens. Leur maison, c.-à-d., leur race, sera un jour détruite de fond en comble : *denudasti...* — *Usque ad collum* : totalement, de bas en haut. L'hébreu ajoute ici un troisième *sedah*. Voyez la note du vers. 3^a. — *Maledixisti sceptris...* (vers. 14). Il règne quelque obscurité dans ce passage. Hébr. : Tu perces avec ses verges (les verges de ton peuple) la tête de

ses princes (des princes de l'ennemi), qui se précipitent comme la tempête pour me disperser. Malgré leur élan, qui semblait irrésistible, les adversaires des Juifs seront frustrés dans leur espoir de les anéantir. — *Ad... me...* Habacuc parle ici au nom de tout Israël. — *Exultatio eorum...* Jole maligne avec laquelle l'ennemi s'élançait au combat, sûr du succès. — *Sicut... qui devorat...* Écho probable de divers passages du psautier. Cf. Ps. ix, seconde partie, 9; xiii, 4; xvi, 12, etc. — *Viam fecisti...* (vers. 15). Nouvelle allusion au passage de la mer Rouge. Comp. le vers. 8.

3^a Effets produits dans l'âme du prophète par cette apparition divine. III, 16-19.

Ces effets sont de deux sortes : en premier lieu, la crainte la plus vive et une profonde tristesse, à cause du ravage de sa chère patrie (versets 16-17); en second lieu, la confiance et la joie, car il sait qu'il peut compter sur la bonté fidèle du Seigneur (vers. 18-19).

16-17. Sentiments d'effroi et de tristesse. — *Audivi.* Brusquement, sans la moindre transition, le prophète revient à la sentence portée par le Seigneur contre les Juifs coupables (cf. vers. 2; i, 5 et ss.), et il décrit l'émotion douloureuse avec laquelle il en contemple d'avance l'exécution. — *Conturbatus... venter...* Trait conforme à la psychologie des Hébreux. Cf. Is. xvi, 11; Jer. iv, 19, etc. — *Voce* : la voix de Dieu, qui avait annoncé au prophète le châtiment des Juifs. — *Contremuerunt labia...* Les lèvres des personnes émuës sont souvent saisies d'un frémissement nerveux. — *Ingrediatur..., scateat.* Au lieu de l'optatif, il faudrait le temps présent ou le prétérit. La pourriture a pénétré dans mes os; je tremble sous moi. La tristesse dissout, pour ainsi dire, les os du prophète, comme s'ils

de moi, afin que je sois en repos au jour de l'affliction, et que je me joigne à notre peuple prêt à marcher avec vous.

17. Car le figuier ne fleurira point, et les vignes ne pousseront pas; le fruit de l'olivier mentira, et les champs ne donneront pas de nourriture; les brebis seront enlevées aux bergeries, et il n'y aura plus de bœufs dans les étables.

18. Mais moi je me réjouirai dans le Seigneur, et je tressaillirai d'allégresse en Dieu mon sauveur.

19. Le Seigneur Dieu est ma force, et il rendra mes pieds comme ceux des cerfs, et vainqueur, il me ramènera sur mes montagnes, pour lui chanter des psaumes.

tribulationis, ut ascendam ad populum accinctum nostrum!

17. Ficus enim non florebit, et non erit germen in vineis; mentietur opus olivæ, et arva non afferent cibum; absindetur de ovili pecus, et non erit armentum in præsepibus.

18. Ego autem in Domino gaudebo, et exultabo in Deo Jesu meo.

19. Deus Dominus fortitudo mea, et ponet pedes meos quasi cervorum; et super excelsa mea deducet me victor in psalmis canentem.

tombaient en putréfaction; ses jambes chancelent, ne pouvant plus le porter. Cf. Ps. vi, 3.

— *Ut requiescam...* L'hébreu signifie : Je dois attendre en silence le jour du malheur. Habacuc veut dire qu'il est impuissant pour arrêter le péril qui menace ses coreligionnaires. — *Ut ascendam...* Hébr. : Lorsque montera contre le peuple (juif celui qui) l'opprimera. — *Ficus enim...* Détails complémentaires, pour mieux expliquer l'affliction du prophète : la Palestine sera ravagée par l'ennemi et souffrira beaucoup de la famine. Les Chaldéens, comme les Assyriens et les autres peuples de l'antiquité, coupaient les arbres fruitiers des contrées qu'ils envahissaient, les ruinant ainsi pour de longues années. (*Atl. archéol.*, pl. LXXXV, fig. 1; pl. xc, fig. 7). La loi mosaïque condamnait expressément cette coutume barbare. Cf. Deut. xx, 19-20. Le figuier, la vigne et l'olivier formaient trois des principales richesses agricoles du territoire juif. Cf. Os. ii, 4; Joel, i, 10-12; Mich. iv, 4, etc. — *Mentietur opus...* Métaphore élégante. Cf. Is. LVIII, 11; Jer. iii, 13; Os. ix, 2. — *Absindetur...* Le petit bétail (*pecus*) et le gros bétail (*armentum*) tombent entre les mains des vainqueurs.

18-19. Sentiments de confiance en Dieu. « La foi reprend le dessus et bannit l'inquiétude. » — *Ego autem...* Malgré ces sujets de tristesse, Habacuc est plein de confiance et se réjouit dans

le Seigneur, qui accordera aux siens un triomphe final. — *In Deo Jesu...* Hébr. : Dans le Dieu de mon salut. Le mot *yéša'* est ici un simple nom commun. — *Deus... fortitudo...* (vers. 19). A part la dernière ligne, « victor... canentem, » tout ce passage est une réminiscence du Ps. xvii, 33-34, le grand hymne triomphal de David. — *Pedes... quasi...* Figure de la sainte agilité avec laquelle le prophète s'élève vers Dieu, son refuge divin. — *Super excelsa...* « Sur les hauteurs de la délivrance, situées à l'extrémité du chemin de la tribulation. » La foi s'affirme admirablement dans cette conclusion. — *Victor*. D'après la Vulgate, ce substantif sert de sujet au verbe *deducet*, et désigne le Dieu libérateur, qui sauvera Habacuc et les Juifs, et leur inspirera de joyeux chants d'action de grâces. L'hébreu exprime une tout autre idée. Il met un point après les mots « deducet me », puis il a cette formule technique qu'on trouve en tête de plusieurs psaumes : Au maître du chœur (*lam'naš-šéah*) sur mes instruments à cordes (*šinn'ginnôfai*; c.-à-d., avec mon accompagnement d'instruments à cordes). Cf. Ps. iv, 1 et les notes. Par ces mots, le prophète montre qu'il destinait ce cantique à la liturgie et qu'il en avait lui-même préparé l'accompagnement, le lévite maître de chœur demeurant chargé de l'exécution musicale.